



LE CRÉPUSCULE DES LOUPS GRIS

▲ La cale 5 des Deschimag AG Weser de Brême, telle que la découvrent les Anglais en 1945. Les orifices des tubes lance-torpilles du U-3052, à gauche, et du U-3042, victimes d'un bombardement en février, sont bien visibles. La superstructure avant des deux bâtiments, démantelée par les bombes, a été retirée dans le vain espoir de reprendre les travaux d'achèvement.

PAR XAVIER TRACOL

Sauf mention contraire,
toutes photos : IWM

LE DESTIN DES DERNIERS U-BOOTE

Les derniers mois de la guerre seront fortement mouvementés pour les « loups gris de Dönitz ». Depuis 1943, la flotte sous-marine allemande accumule défaite sur défaite, mais, début 1945, elle croit encore pouvoir revenir dans le jeu avec de nouveaux matériels. Il n'en est finalement rien, et elle devra alors réfléchir à son devenir. Deux options s'offrent à elle : le sabordage ou la reddition ?

Depuis son échec stratégique en mai 1943, la *U-Bootwaffe* a perdu la bataille de l'Atlantique. Circulant à grand-peine dans le golfe de Gascogne, ses unités se laissent surprendre par le Débarquement de Normandie en juin 1944.

La contre-attaque montée en urgence par Dönitz aboutit à des résultats catastrophiques : les deux tiers des bâtiments engagés ne reviennent pas, tandis que les pertes des Alliés (12 transports, 4 navires de débarquement et 5 escorteurs) ne changent en rien leurs plans. L'unique point positif de cette brève et sanglante campagne est l'expérimentation en opération du *Schnorchel*, un dispositif permettant aux sous-marins de naviguer aux Diesel tout en restant en plongée. Grâce à lui, l'état-major de la *U-Bootwaffe* pense pouvoir revenir à moyen terme en Atlantique : dès juillet, il échafaude les plans d'une « nouvelle guerre sous-marine » devant couper les troupes débarquées en France de leurs sources de ravitaillement outre-mer et outre-Manche. Cependant, l'impossibilité d'utiliser les *U-Bunker* bâtis en France [1] et l'obligation de rayonner depuis les lointaines bases norvégiennes font de cette ambitieuse campagne une simple opération sous-marine dans les eaux littorales britanniques... Pour toute stratégie, Dönitz fait appel au fanatisme politique de ses équipages : « une nouvelle guerre sous-marine doit être et sera notre objectif le plus important dans la guerre contre les puissances occidentales. C'est pourquoi la *Kriegsmarine* et l'industrie doivent travailler à cette fin avec une énergie fanatique. » Pendant ce temps, les préparatifs se limitent à une réorganisation administrative et logistique : sept *U-Flottillen* [2] provenant de France sont dissoutes, et leurs unités rassemblées dans une nouvelle 33. *U-Flottille* basée à Flensburg, non loin de Kiel. Reprenant la fonction qu'il avait déjà en France, le *Kapitän zur See* Hans-Rudolf Rösing arrive en Norvège en septembre 1944 comme *Führer der U-Boote im Westraum (FdU West)*, soit « commandant des unités de l'Atlantique ». Il place du même coup sous son contrôle la 11. *U-Flottille* opérant en Arctique, ainsi que les sous-marins chargés de défendre les eaux norvégiennes. D'octobre à décembre 1944, ces *U-Boote* effectuent 31 sorties à destination des îles britanniques ou de l'Islande, mais 12 d'entre eux ne reviendront pas. Ce sont généralement des bâtiments ayant des équipages novices effectuant leur première patrouille de guerre. Ces trois vagues de *U-Boote* ne détruisent que 10 navires marchands et 3 frégates dans cette zone.

Lancée dans l'urgence, cette « nouvelle guerre sous-marine » n'est en fait qu'une mesure transitoire destinée à combler le vide stratégique et technique entre le retrait du golfe de Gascogne et l'arrivée en service de nouveaux sous-marins modernes, les *Typ XXI* [3] et *Typ XXIII*. Elle ne peut être que limitée dans le temps, car les Alliés concentrent rapidement d'énormes moyens autour des îles britanniques. En janvier 1945, une cinquantaine de *U-Boote* sont en opération dans ces secteurs, mais c'est pour y subir des pertes sévères contre des résultats ridiculement bas. Pour alléger leur martyre, Dönitz engage tout ce qu'il a. Ce même mois voit ainsi le départ en opération de sous-marins de poche *Seehund* [4], dont les premières attaques sont de sanglants fiascos.

[1] À partir d'août 1944, l'avance des Alliés est telle que les villes où ils ont été édifiés doivent être transformées en forteresses pour soutenir un siège en règle, qui durera parfois jusqu'en mai 1945.

[2] Les 1., 2., 3., 5., 7., 10. et 12. *U-Flottillen*, dont les noms ne seront pas réutilisés, contrairement aux 8. et 13. *Flottillen* qui réapparaîtront à la fin de la guerre.

[3] Lire « *Typ XXI* – Les secrets du dernier loup gris » de Patrick Toussaint dans *LOS!* n° 10.

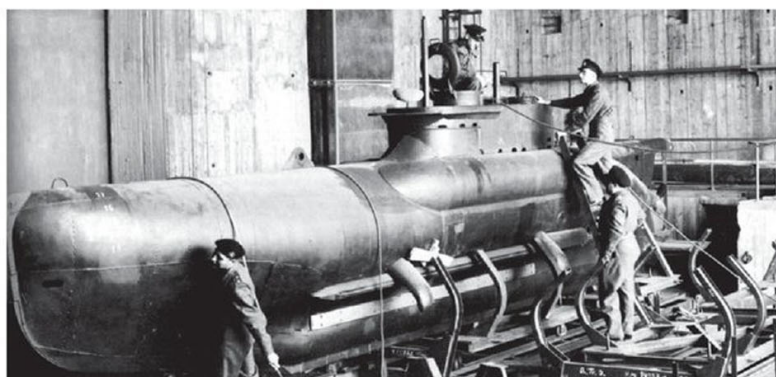
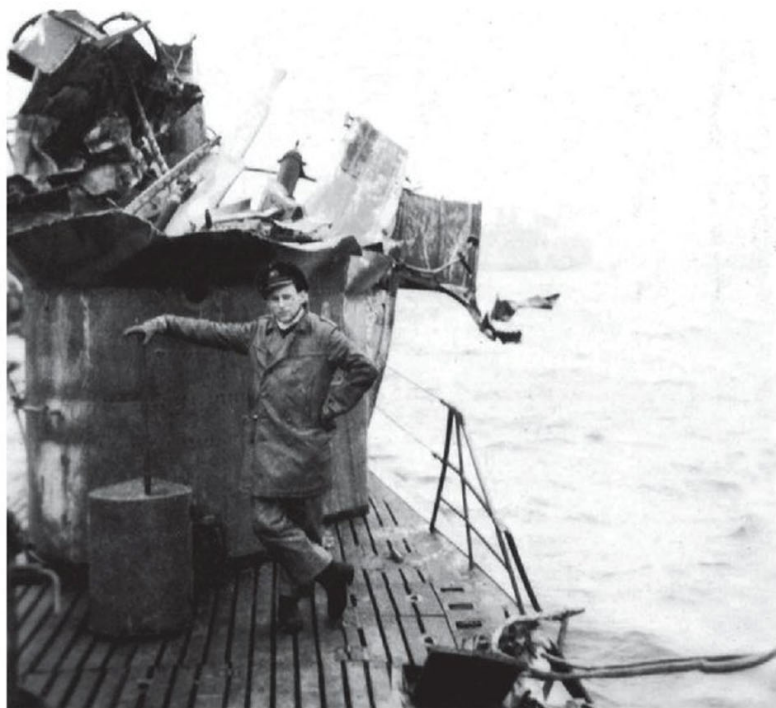
[4] Lire « Guerre en eaux troubles, les armes des *K-Verbände* » de Xavier Tracol dans *LOS!* n° 6, ainsi que le chapitre consacré aux sous-marins de poche dans le hors-série *LOS!* n° 3 *Les sous-marins de la Seconde Guerre mondiale 1942-1945*.

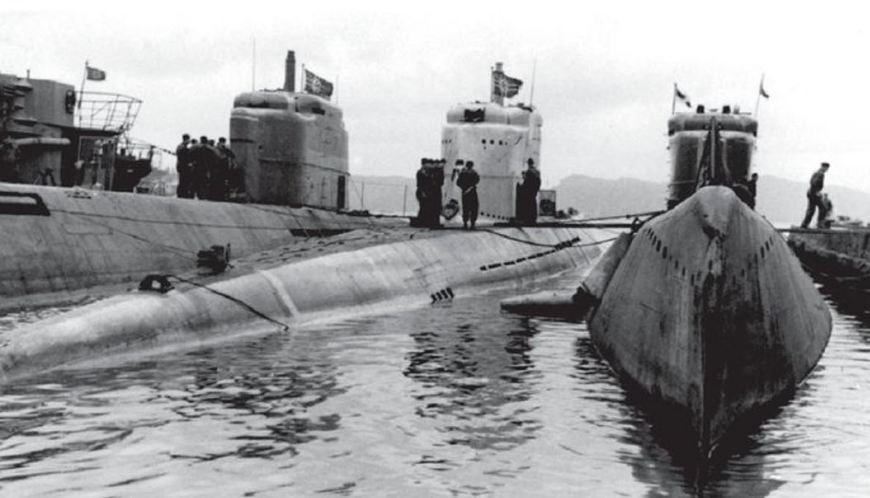
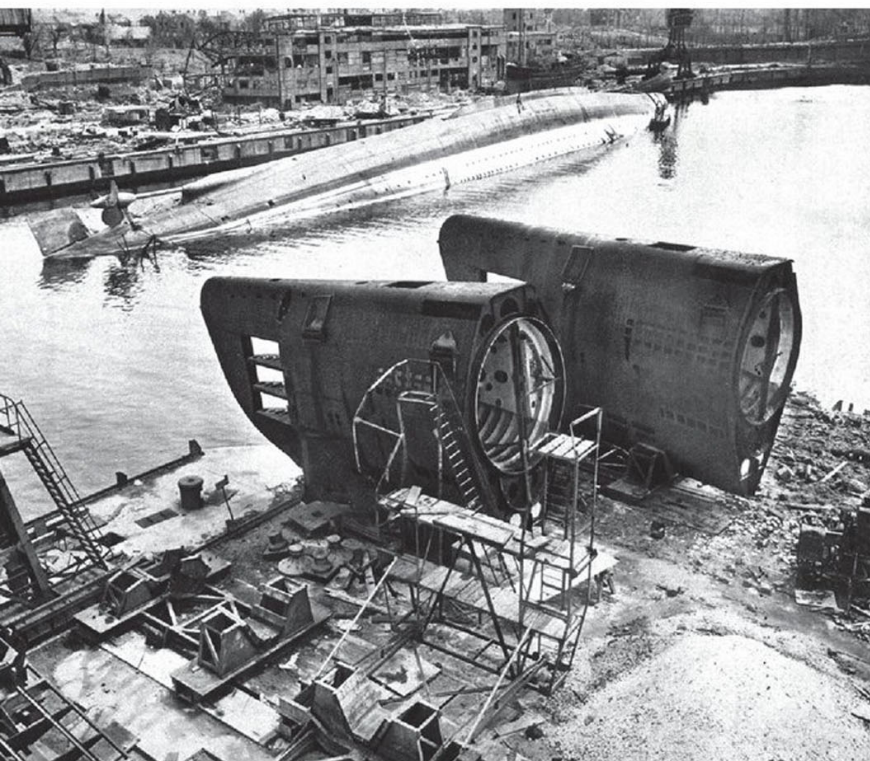


▲ Forcé de faire surface par les charges de profondeur de l'*US Coast Guard Cutter Spencer* le 17 avril 1943 au sud-ouest de l'Irlande, le *U-175 (Typ IXC)* est sur le point de couler. Nombre de *U-Boote* connaîtront un destin similaire à mesure de l'avancée des combats, car leurs capacités, bien que réelles, ne suffirent plus. US Nara

▼▼ en bas : Des experts britanniques examinent un sous-marin de poche *Typ XXVIIIB Seehund* tombé apparemment intact entre leurs mains dans un chantier naval allemand en mai 1945.

▼ Le kiosque démantelé du *U-290* après avoir été atteint par un *Mosquito* norvégien le 14 juin 1944. Ce *Typ VIIC* est alors commandé par l'*Oberleutnant* Heinz Baum, qui le sabordera en mai 1945 dans le fjord de Flensburg.





▲ ci-dessus : Des Typ XXI de la 11. U-Flottille à quai en avril 1945.

▲▲ au milieu : Norvège, avril 1945. Trois Typ XXI parvenus en unité de combat à la 11. U-Flottille du Fregattenkapitän Lehmann-Willenbrock, dont le U-2511, au centre, s'identifie par son massif blanc.

▲▲▲ en haut : Deux Sektionen de Typ XXI abandonnées à Kiel en 1945, en face de l'épave chavirée du croiseur lourd (ex-Panzerschiff) Admiral Scheer.

Et si les équipages gagnent progressivement en assurance et en expérience les mois suivants, les résultats restent dérisoires : de janvier à avril 1945, les *Seehund* effectuent 173 sorties, perdent 35 unités au combat, mais ne coulent que 13 navires marchands, une goutte d'eau à l'échelle des moyens anglo-américains de l'époque. De leur côté, les flottilles de vedettes lance-torpilles allemandes [5] revendiquent 31 bâtiments envoyés par le fond (la plupart du fait de leurs mines) pour toute l'année 1945. Quant aux sous-marins de dernière génération censés renverser le cours de la guerre navale, ils tardent à être livrés. Au final, seuls six Typ XXIII pourront être envoyés en mission entre la fin janvier et la mi-mai, mais sans le moindre résultat tactique ou stratégique [6].

La complexité de ces nouveaux engins très perfectionnés, les bombardements incessants des ports, chantiers et des voies de communication, les renseignements livrés aux Alliés par Ultra [7] et la durée de plus en plus importante des transits des *U-Boote* naviguant en plongée (24 jours en moyenne début 1945 pour rejoindre leur secteur de patrouille)... tout se ligue contre l'ultime plan de Dönitz. À ce stade du conflit, sa « nouvelle guerre sous-marine » n'est plus qu'un vain mot : « L'accroissement des pertes [...] en mars et avril (dans l'Atlantique et en mer du Nord, pratiquement un sous-marin perdu par bâtiment coulé) détermina, fin avril, Dönitz à retirer ses *U-Boote* des eaux côtières », explique François-Emmanuel Brézet dans sa biographie de l'amiral allemand [8]. Or, en avril, Dönitz a enregistré un autre échec : sur les six Typ IXC qu'il a envoyés pour intercepter les convois alliés au large de la côte Est américaine, quatre ont été coulés, les deux autres revenant bredouilles... La *Kriegsmarine* a joué sa dernière carte et a déjà perdu.

DÖNITZ, DERNIER FÜHRER

À partir du 23 janvier 1945, les rares unités de surface de la *Kriegsmarine* encore opérationnelles en Baltique reçoivent l'ordre de participer à l'évacuation des troupes et des populations civiles acculées par l'Armée rouge en Prusse-Orientale. L'opération « Hannibal » va durer 15 semaines, durant lesquelles le *Reich* voit son territoire se réduire comme une peau de chagrin. Les mois d'avril et de mai 1945 ne seront qu'une longue agonie. Avec l'arrivée de nombreuses unités navales soviétiques et une présence aérienne ennemie de plus en plus soutenue, la Baltique ne peut bientôt plus être considérée comme une « mer intérieure allemande » dédiée à l'entraînement ou au transfert des *U-Boote*. Aussi, note Brézet, « un ordre général de repli sur la Norvège fut donné à tous les sous-marins opérationnels qui s'y trouvaient. Le contre-amiral Godt se rendit début mai à Bergen pour y assumer le commandement de tous les bâtiments. Cette « transhumance » n'échappa pas non plus à Ultra : la *RAF* concentra tous ses moyens sur des routes qui étaient bien connues [...]. Avec 56 *U-Boote* perdus, dont 26 avec tout leur équipage, le mois d'avril afficha le pire bilan de toute la guerre ».

[5] Lire la partie qui leur est consacrée dans le dossier spécial « Vedettes lance-torpilles » de *LOS!* n° 13.

[6] Lire « Typ XXIII – Les combattants de la dernière heure » de Xavier Tracol dans *LOS!* n° 20.

[7] Lire le hors-série *LOS!* n° 14 *Enigma versus Ultra – Les secrets de la bataille de l'Atlantique*, de Xavier Tracol, Patrick Toussaint et Vincent Bernard.

[8] Cette citation et la suivante : Brézet (F.-E.), Dönitz « *Le dernier Führer* », Perrin, 2011. Pages 280-281.

[9] *Opus cité*. Pages 330-331.

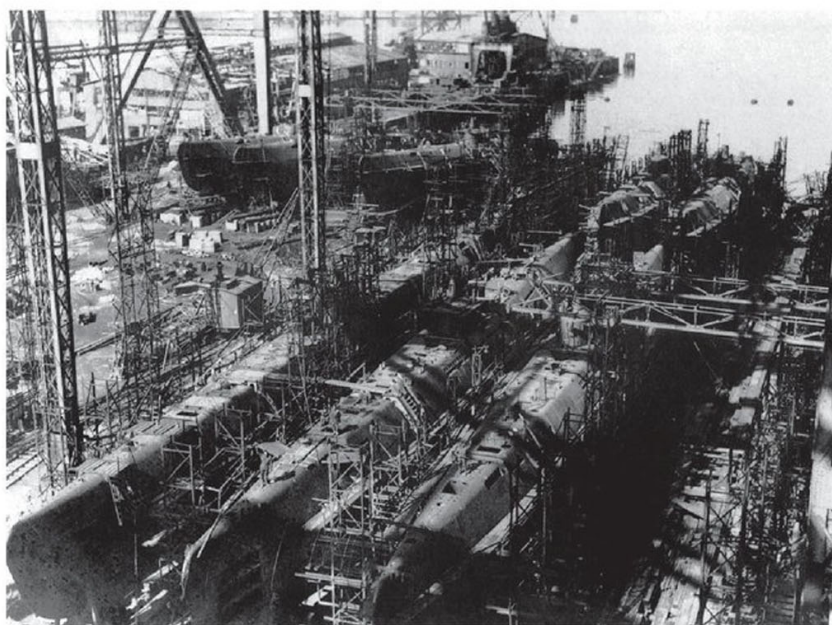
[10] Ce que son suicide confirmera d'une certaine manière.



◀ Trois Typ VIIC équipés du Schnorchel à Wilhelmshaven juste avant la fin des combats.

▶ Une partie des chantiers Blohm & Voss à Hambourg, ville venant d'être occupée par les Britanniques. À l'arrière des combats, huit Typ XXI assemblés étaient en cours d'achèvement sur les deux cales de montage visibles.

▼ Renflouement après-guerre par les Britanniques d'un Typ XXI qui était amarré au quai Tirpitz, à Kiel, en avril 1945.



■ L'OPÉRATION « REGENBOGEN »

Le 20 avril, alors que les troupes américaines et soviétiques s'enfoncent inexorablement au cœur de l'Allemagne, Hitler nomme Dönitz commandant de la zone militaire Nord-Ouest du pays. Pour l'anecdote, c'est aussi vers cette date qu'il lui demande d'envoyer par air dans la capitale assiégée une trentaine de nageurs de combat des *K-Verbände* pour assurer sa protection rapprochée : Hitler n'a plus confiance en personne parmi la SS et recherche des hommes sûrs... Plusieurs tentatives infructueuses seront effectuées entre les 27 et 30 avril pour amener ces hommes à Berlin avant que l'opération ne soit finalement abandonnée. De son côté, l'amiral quitte Berlin le 22 pour organiser la défense de sa zone, mais le commandement des unités qui y affluent alors dans un désordre indescriptible lui échappe finalement le 27, au profit du commandement suprême de l'Armée. Le 30 au soir, Dönitz apprend qu'il a été désigné dans la journée par Hitler, qui s'est suicidé entre-temps, pour assurer sa succession. Dans l'immédiat, l'amiral intensifie les évacuations de soldats et de civils de Prusse, autorisant pour la première fois « l'utilisation sans restriction du combustible, à l'exception toutefois de celui réservé aux sous-marins » [9]. Ces derniers sont en effet censés patrouiller en mer du Nord et en Atlantique, dans l'optique des négociations d'une inévitable capitulation que le « nouveau Führer » ne souhaite faire qu'à l'Ouest, espérant continuer le combat à l'Est.

Berlin tombe fin avril, et le pays est coupé en deux. Les unités de la *Kriegsmarine* ont temporairement trouvé refuge dans les ports du nord de l'Allemagne, en Norvège ou aux Pays-Bas. Or, le 21st Army Group de Montgomery est sur le point de s'emparer de Hambourg et, de là, de Kiel, principal point de rassemblement des *U-Boote* et des unités de surface allemands. La reddition est dans toutes les têtes, mais la culture de la Marine allemande impose de saborder les navires encore opérationnels plutôt que de les abandonner à l'ennemi : la flotte du *Kaiser* ne s'est-elle pas spectaculairement sabordée en baie de Scapa Flow le 21 juin 1919 après s'être rendue aux Britanniques, plutôt que ses bâtiments ne soient livrés aux nations victorieuses ? C'est d'ailleurs une tradition qui n'est pas proprement germanique : la flotte française s'est sabordée le 27 novembre 1942 à Toulon avant que la Marine danoise ne fasse de même le 29 août 1943. Dans le cas allemand, une différence existe cependant, dans le sens où c'est une option prévue de longue date : Hitler a ainsi maintes fois répété que ses soldats devaient préférer la mort à la captivité [10] et qu'il ne fallait laisser aucune arme à l'ennemi.



Dès 1943, la *U-Bootwaffe* s'est ainsi dotée d'une procédure secrète *ad hoc* : toute unité a le devoir de se saborder si elle est en situation désespérée ou si elle reçoit le nom de code « Regenbogen » (« arc-en-ciel ») de ses instances supérieures.

30 avril : Dönitz ordonne à tous ses commandants de préparer la destruction volontaire de leur unité, une exception étant faite pour les bâtiments de la marine marchande et les dragueurs de mines. Cela concerne un total d'environ 470 sous-marins, dont seulement 170 sont encore opérationnels, majoritairement depuis la côte norvégienne. À cette date, leurs équipages ne savent pas encore que Dönitz doit remplacer Hitler, le grand amiral n'apprenant lui-même qu'en début de soirée que ce dernier est mort.

1^{er} mai : Dönitz entre officiellement en fonction en tant que *Reichspräsident*. Pendant ce temps, anticipant l'ordre attendu, 3 *Typ VIIC* se sabordent à Warnemünde, près de Rostock.

2 mai : alors même que les sabordages se multiplient (29 *Typ XXI* et 3 *Typ VIIC* à Travemünde, près de Lübeck), le nouveau chef de l'État nazi diffuse un ordre du jour dans lequel il demande aux sous-marins de poursuivre le combat, pour gagner du temps et permettre l'évacuation des troupes et des civils de Courlande. En parallèle, il charge son remplaçant à la tête de la *Kriegsmarine*, l'amiral von Friedeburg, de négocier auprès de Montgomery une capitulation partielle de la zone qu'il contrôle.

3 mai : la confusion règne au sein de la *U-Bootwaffe*, qui a bien du mal à assurer la direction opérationnelle de la guerre sous-marine faute d'émetteurs radio en bon état en Allemagne. C'est finalement Hans-Rudolf Rösing qui s'en charge depuis la Norvège. Le *BdU* [11] ordonne par ailleurs que tous les *U-Boote* appareillent d'Allemagne pour le rejoindre. Ceux qui seraient immobilisés devront prendre des dispositions en vue de se saborder. L'ordre de sabordage est respecté le jour même à Kiel et Hambourg par 39 sous-marins, des *Typ XXI* et *Typ XXIII* dans leur grande majorité.

▲ *Marder* et *Molch* entreposés à Lynes, au Danemark, par les Allemands et capturés par les Britanniques à la fin de la guerre.

LE DERNIER SUCCÈS DES U-BOOTE

Le 30 septembre 1944, l'*Oberleutnant zur See* Vockel prend possession du *Typ XXIII U-2336* et commence l'instruction de son équipage à Hambourg. Mais alors que s'achève la période d'entraînement, il est tué lors d'un raid aérien le 30 mars 1945 et remplacé par le *Kapitänleutnant* Klusmeier, qui a perdu son bâtiment, le *U-2340*, dans le même bombardement. Ce dernier est alors l'un des commandants les plus expérimentés sur *Typ XXIII* : en tant qu'officier d'état-major au *BdU*, il a très tôt été partisan de ces petits *Elektroboote*, a mis au point leurs doctrines d'emploi tactique et a participé à divers exercices sur plusieurs d'entre eux. Pour familiariser le nouvel équipage, mêlant maintenant des hommes de deux bâtiments différents, deux semaines d'instruction supplémentaires sont accordées au *U-2336*, qui appareille finalement le 18 avril et gagne Kristiansand le 23. S'ensuit une semaine d'exercices en mer pour initier l'équipage au fonctionnement du *Schnorchel*, puis l'engin lève l'ancre le 1^{er} mai avec l'ordre d'aller patrouiller l'estuaire devant Édimbourg. Son équipement radio étant défectueux, Klusmeier n'est pas informé de l'ordre du *BdU* d'interrompre les opérations et, le 7, il se présente en plongée devant l'île de May défendant l'accès au Firth of Forth. C'est là qu'il repère un petit convoi codé *EN-91* : le *U-2336* s'en approche lentement jusqu'à 1 500 m, puis avance à allure silencieuse (moins de 4 nœuds) pour lancer ses torpilles, à trois minutes d'intervalle, sur des cibles distantes de moins de 500 m. Elles font mouche toutes les deux, coulant le cargo norvégien *Sneland I* et l'anglais *Avondale Park*. Ce seront les ultimes victimes de la *U-Bootwaffe*. Le *Typ XXIII* s'éloigne ensuite prudemment pour fuir les escorteurs qui l'arguent maintenant leurs grenades au jugé. Trois heures plus tard, il peut prendre la route du retour sans s'être fait repérer. Il ne fera surface que le 12 mai au niveau de la côte norvégienne, pour comprendre que la guerre est maintenant terminée. Bientôt escorté par des appareils alliés, il atteindra Kiel le 14, après deux semaines de mer.

4 mai : sans aucune marge de manœuvre, von Friedeburg se voit obligé par Montgomery de signer une capitulation sans condition (appelée « convention de Lunebourg ») pour les unités des trois Armes combattant dans le nord-ouest de l'Allemagne, aux Pays-Bas et au Danemark. C'est un échec politique pour Dönitz, qui n'a pas réussi à négocier une capitulation séparée, et donc à diviser les Alliés entre eux. De plus, en échange de la fin des bombardements aériens et des mouillages de mines en mer Baltique, les Britanniques exigent l'arrêt immédiat de la guerre sous-marine et la livraison intacte de tous les *U-Boote*. Dönitz est coincé : il ne peut donc plus donner la directive « Regenbogen » et, à 15h14, il transmet à tous les sous-marins l'ordre d'arrêter les hostilités et de retourner à leurs bases, alors même que Rösing – maintenant responsable de tous les sous-marins de Norvège – se prépare à détruire les unités qui ne peuvent continuer le combat... D'ailleurs, ce jour-là, deux bâtiments sont sabordés dans le canal de Kiel et deux autres à Flensburg.

5 mai : alors que l'acte de reddition doit entrer officiellement en vigueur à 08h00, tous les *U-Boote* reçoivent, à 01h50, un nouveau message non signé et provenant d'un émetteur inconnu. Si son auteur ne sera jamais identifié, son contenu est des plus clairs : « Nouvelle situation. Si possible, tous les *U-Boote* en Norvège. Sinon, si dans les eaux allemandes ou danoises, effectuer Regenbogen

[11] *Befehlshaber der Unterseeboote* – le Commandement suprême de la force sous-marine allemande.

NOMBRE DE SABORDAGES DE U-BOOTE PAR SITES EN MAI 1945



après 08h00 aujourd'hui. » Est-ce une initiative de Dönitz qui trouve ainsi une manière de contourner la convention de Lunebourg ? Il s'en défendit dans ses mémoires : « [l'acte de reddition] fut obéi, sauf sur un certain nombre de U-Boote que leur commandant fit couler ou sauter pendant la nuit du 4 au 5 mai, avant l'entrée en vigueur de l'armistice. [...] Les commandants, persuadés que je n'avais pu donner cet ordre [...] que sous la contrainte, crurent agir dans le sens voulu par moi. » [12] Toujours est-il que, huit minutes après l'émission de ce « message anonyme », un contre-ordre est envoyé à son tour pour l'annuler : « À tous les U-Boote : ne pas effectuer Regenbogen après 08h00 aujourd'hui. » Mais c'est déjà trop tard, et l'ordre initial est largement suivi : 11 Typ II, 33 Typ VII, 3 Typ IX, 22 Typ XXIII, 16 Typ XXI et les 4 derniers prototypes Walter se sabordent dans la journée en différents points de la côte balte. Par contre, dans les ports de la mer du Nord, les U-Boote préfèrent se rendre plutôt que de se saborder, faute de moyens et de temps, les troupes britanniques étant toutes proches : sur l'île fortifiée d'Heligoland – ou plutôt ce qu'il en reste après les bombardements massifs des 18 et 19 avril 1945 –, 7 vieux sous-marins d'écologie Typ IID et modèles neufs à l'entraînement Typ VIIC et IXC/40 sont livrés intacts aux vainqueurs par leurs équipages, de même que 8 autres à Cuxhaven (dont deux Typ XVIB à propulsion Walter [13]). Seuls quatre bâtiments basés en Baltique feront le choix de la reddition ce jour-là : le Typ XXIII U-2351 à Flensburg et trois unités à Fredericia (Jutland), l'un des plus grands ports danois. Finalement, à 22h25, alors que l'hécatombe a déjà fait près de 200 victimes volontaires en une semaine parmi les U-Boote, Dönitz diffuse un message radio non codé à l'ensemble de la flotte sous-marine : « Mes chers sous-marinières ! Six années de guerre sous-marine sont derrière nous. Vous vous êtes battus comme des lions. Une supériorité matérielle écrasante nous a réduits à un territoire limité. Continuer le combat depuis les bases restantes n'est plus possible. Sous-marinières ! Invaincus et sans tache, vous déposez les armes après une héroïque bataille sans égale. Nous nous souvenons avec un profond respect de nos camarades disparus, qui ont payé de leur vie leur loyauté au Führer et à la patrie. Camarades ! Gardez votre esprit de corps avec lequel vous avez combattu courageusement, opiniâtement et imperturbablement pendant des années pour le bien de la patrie. Longue vie à l'Allemagne ! Votre grand amiral. » [14]

[12] Dönitz (K.), *Dix ans et vingt jours*, Plon. Pages 288-289.

[13] ...qui seront sabordés le 7 mai par l'Oberleutnant Gerhard Gruppelt de sa propre initiative. Il écoperait de cinq ans de prison.

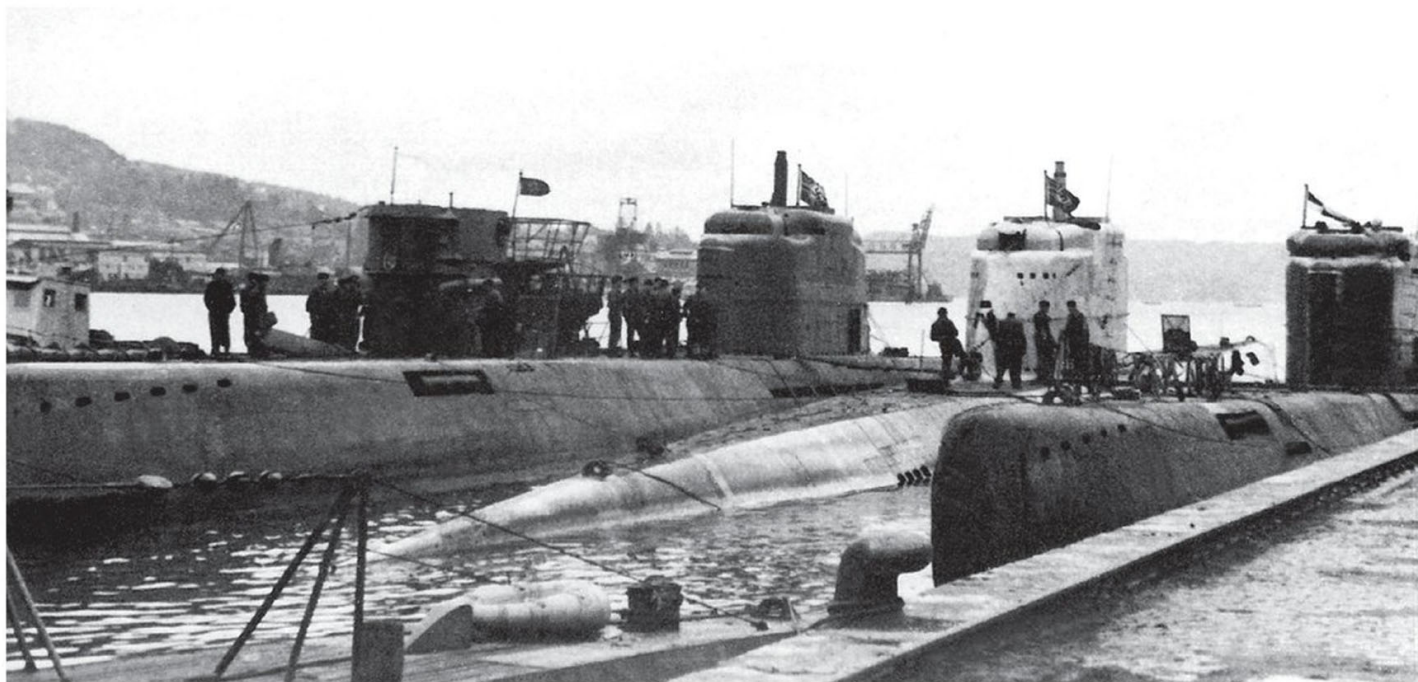
[14] Cette citation et les deux suivantes : White (J.), *Endgame, the U-Boat inshore campaign*, The History Press, 2008. Pages 108-109.

▼ Typique avec son massif blanc, le U-2511 est le premier Typ XXI opérationnel et, commandé par le Korvettenkapitän Schnee, le seul à avoir réellement débuté une patrouille offensive. On le voit ici en Norvège en 1945, avec deux autres Typ XXI et un Typ VIIC.

6 mai : les choses se calment immédiatement. On enregistre uniquement le sabordage d'une seule unité, le Typ VIIC/41 U-1008, qui, alors qu'elle était en route pour la Norvège, a été grenadée la veille dans le Kattgat par un appareil du Coastal Command. Trop endommagée pour espérer atteindre sa destination, elle a été évacuée et coulée par son équipage. À 20h26, Dönitz lance un second appel radio à ses sous-marinières, cette fois en code, dans lequel il revient sur les actions héroïques de ses hommes et l'impossibilité de poursuivre le combat. Il finit par un ordre explicite : « Obéissez à l'ordre n° 2 diffusé par [des fréquences radio spécifiques] depuis la côte britannique. Le retour en Norvège est annulé. » Les heures suivantes, différents messages codés seront envoyés au cas par cas pour clarifier les ordres. Car la succession d'ordres et de contre-ordres a semé une certaine confusion chez des équipages qui ne sont pas tous à quai : si la plupart des unités sabordées étaient en fait jusqu'ici des sous-marins tout juste livrés ou en réparation, la plupart des engins opérationnels sont en mer, soit en direction de la Norvège, soit sur la route du retour en Allemagne après leur ultime patrouille de guerre en Atlantique, voire en océan Indien pour certains Typ IX. Et, pour eux, rien n'a changé : il leur faut toujours éviter les patrouilles aériennes ennemies et les Escort Groups, dont les ordres sont encore la chasse et la destruction des U-Boote. Une vingtaine de sous-marins allemands sont ainsi coulés « en mission » entre le 2 et le 6 mai, signe que la guerre fait, plus que jamais, rage en mer. Pour ceux qui en doutaient, Rösing émet un dernier conseil par radio : « comptez sur des attaques [...] au large de la Norvège. Nos propres mesures ASM sont encore en vigueur. » A priori, c'est ainsi le 6 mai à 18h39 que disparaît en opération le dernier U-Boot de la guerre : surpris dans le détroit de Skagerak par un B-24 Liberator de la RAF, le Typ XXI U-3523 est grenadé et coulé avec les 58 membres de son équipage.

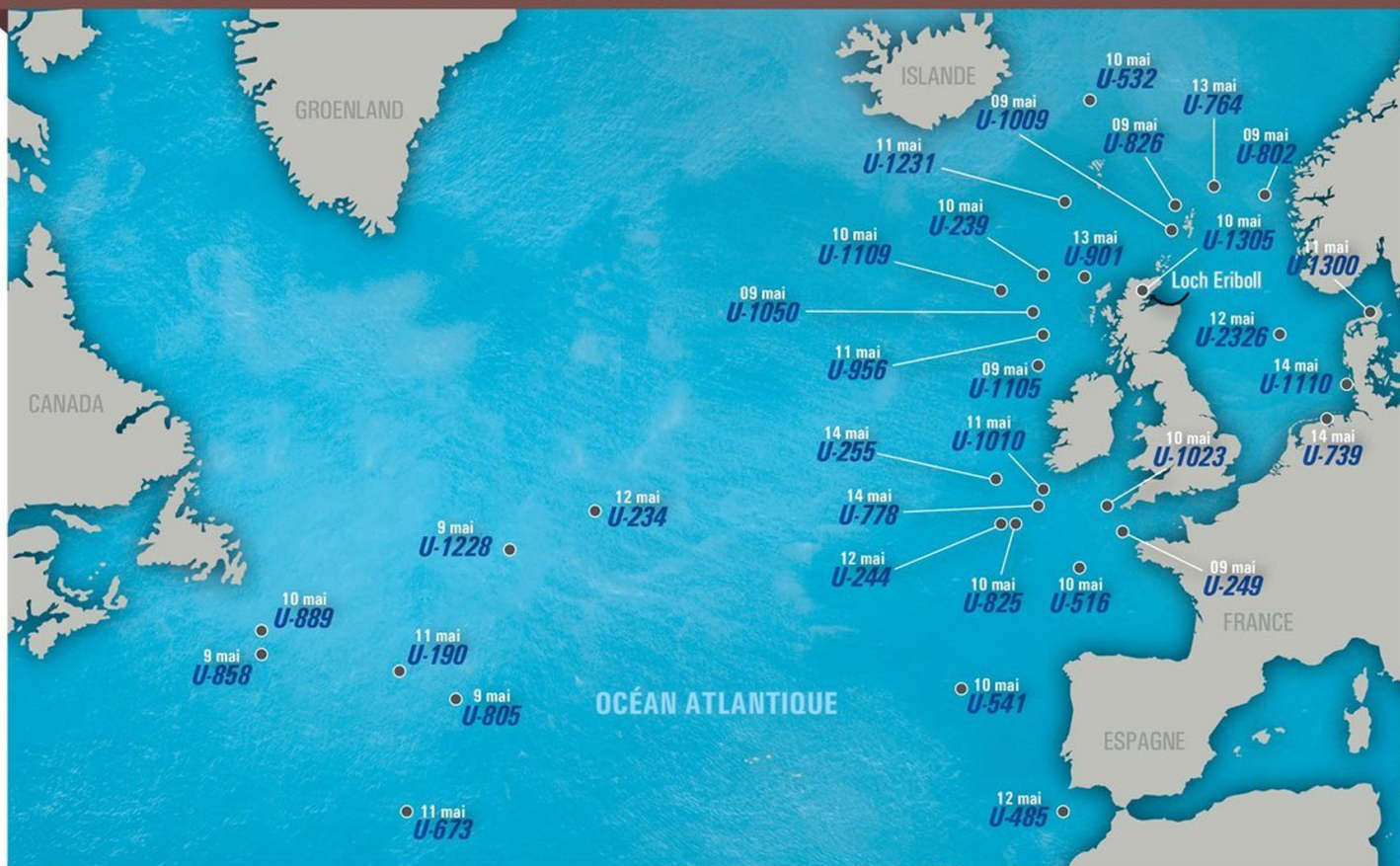
PRÉPARER LA REDDITION

7 mai : à 02h41, à Reims, est signée la reddition sans condition des forces armées allemandes par le Generaloberst Jodl en tant que représentant du Reichspräsident Dönitz.





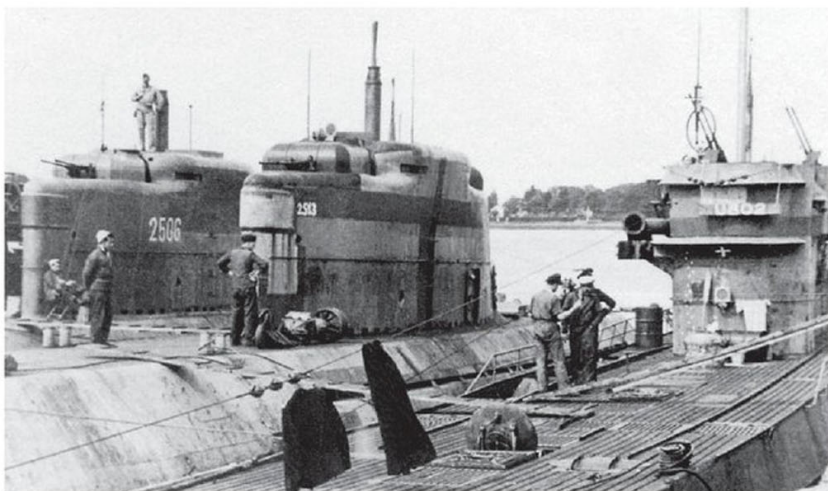
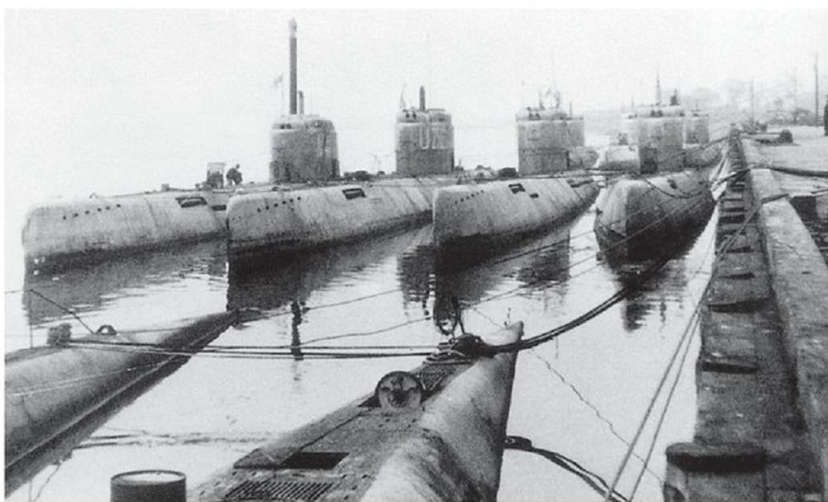
REDDITION DES U-BOOTE EN MER ENTRE LE 9 ET LE 20 MAI 1945



Les deux camps s'accordent, entre autres choses, sur une procédure de reddition pour les U-Boote encore en patrouille ou en transit, procédure qui leur sera alors radiodiffusée toutes les deux heures : toutes les unités en mer doivent faire surface et se rendre aux forces alliées les plus proches, aussi rapidement que possible et en s'identifiant par radio (sur des fréquences dédiées) pour donner leur position toutes les huit heures. De plus, ils doivent arborer, bien en évidence, un pavillon de reddition noir ou bleu en journée et allumer leurs feux de navigation la nuit. Les munitions doivent être jetées par-dessus bord, les torpilles et mines neutralisées, et les culasses enlevées des canons. Les Alliés insistent à nouveau sur le fait de livrer intacts les sous-marins et de suivre à la lettre les instructions délivrées. Les Britanniques ont estimé qu'ils pourraient mettre la main sur un maximum de 160 U-Boote (que ce soit ceux en mer ou à quai en Allemagne et Norvège) et se sont organisés en conséquence :

- Les sous-marins présents dans les Western Approaches ou en mer du Nord doivent faire route à Loch Eriboll, un mouillage en eau profonde situé sur la côte Nord de l'Écosse, dans un endroit peu fréquenté et aisément défendable. La Royal Navy y possède une base secondaire [15] depuis la Grande Guerre et elle a décidé, dès août 1944, qu'elle servirait à l'internement des sous-marins pour ne pas engorger Scapa Flow, très active. Pour y aller, les sous-marins allemands reçoivent l'ordre d'emprunter l'une des deux routes de navigation tracées au préalable afin de ne pas interférer avec le trafic des unités de surface et d'arriver à Eriboll entre le lever du soleil et trois heures avant son coucher.

- Loch Eriboll est le point de rendez-vous le plus important, mais d'autres sont mis en place par ailleurs. La baie de Beaumaris (île d'Anglesey), au pays de Galles, doit accueillir les unités croisant en mer d'Irlande, tandis que



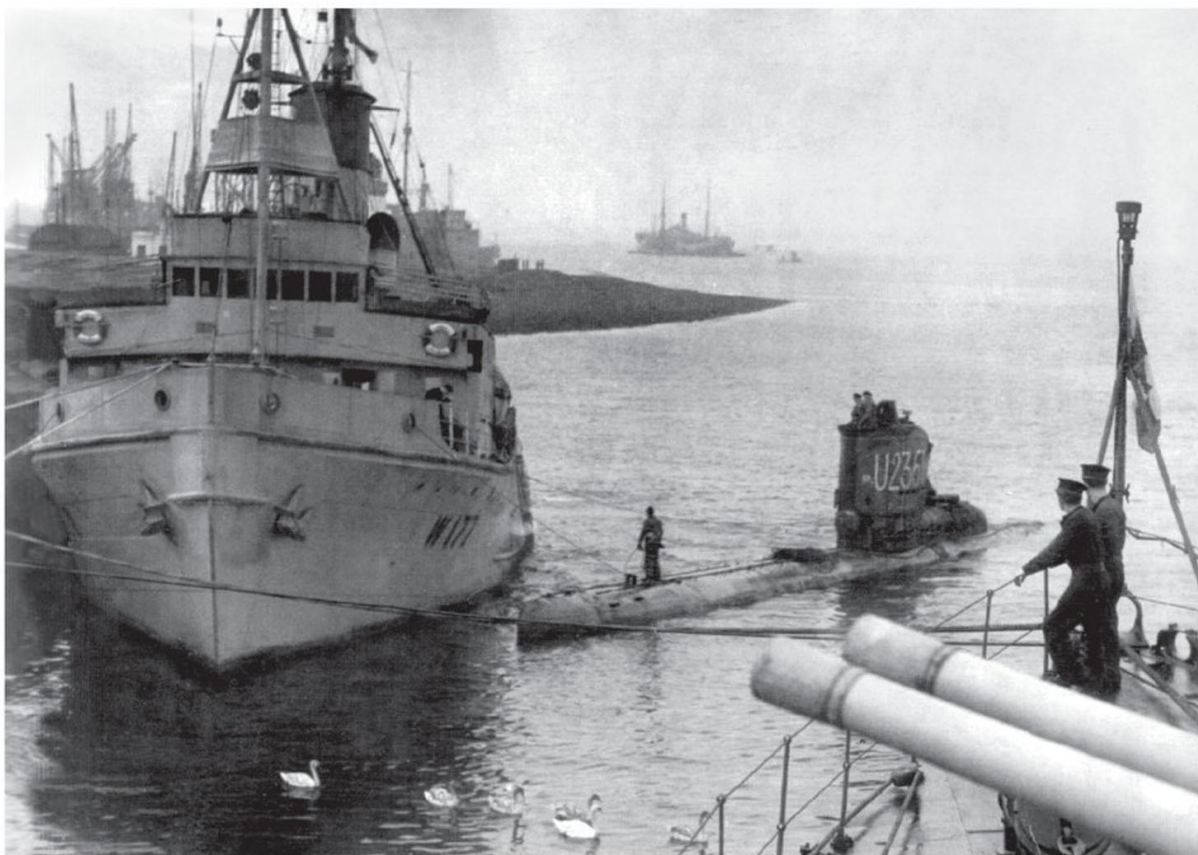
► Le Typ XXIII U-2361 entre dans un port anglais, certainement Loch Ryan, sous l'œil attentif de matelots de la Royal Navy.

[15] L'une des îles du Loch a été utilisée comme une représentation du *Tirpitz* pour entraîner les bombardiers britanniques avant l'opération « Tungsten » (avril 1944).

[16] « Pledge One » en ce qui concerne les U-Boote en mer devant être internés au Royaume-Uni.

► les deux photos :

Des Typ XXI et Typ IXC à Lisahally en juin 1945. Parmi eux, le U-2506 a appareillé le mois précédent pour une mission de combat, mais a dû retourner à Bergen à cause d'une panne. Il en est reparti sous pavillon anglais !



celles en Manche doivent se rendre à Weymouth et celles en Baltique doivent rallier Kiel. Les sous-marins opérant en Méditerranée seront rassemblés à Gibraltar et ceux dans les secteurs de l'Atlantique encore non mentionnés doivent rejoindre l'un des trois points de rendez-vous de la côte Est américaine (devant la Nouvelle-Écosse, le Maine et le Maryland).

8 mai : en prévision de la capitulation, qui aura officiellement lieu à midi, Rösing émet à 01h25 un message radio interdisant aux *U-Boote* de prendre la mer ou d'être transférés entre deux bases et rappelant l'interdiction de se saborder. Les documents confidentiels doivent être détruits, tandis que les armes, équipements, machines Enigma et codes en vigueur doivent être conservés. Enfin, à 13h20, il envoie d'ultimes consignes : « Codes et messages remis aux Anglo-Américains et aux Russes. Transmissions en clair. Prenez en compte les transmissions très longues ondes [de l'émetteur radio britannique de la ville de] Rugby qui enverra bientôt nos messages. »

L'OPÉRATION « PLEDGE »

9 mai : le premier jour, 95 bâtiments font acte de reddition, leur immense majorité en Norvège, mais aussi le U-510 coincé dans la poche de Saint-Nazaire. Or, les Alliés ne sont pas encore présents à Narvik, et pour éviter que les sous-marins ne fassent l'objet de représailles de la part de la population locale, les 15 sous-marins qui y sont présents seront transférés à Trondheim le 15 mai... sous la protection d'escorteurs de la *Kriegsmarine* ! Par ailleurs, le Typ VIIC/41 U-1105 est le premier sous-marin encore en mer à faire surface, le 9 à 09h07, pour donner sa position. Il atteindra Loch Eriboll le lendemain, sous escorte, peu après deux autres sous-marins s'étant fait connaître entre-temps. Côté anglais, la reddition de la *U-Bootwaffe* devient l'opération « Pledge » [16]. C'est le *21st Escort Group* qui est en charge de réceptionner et de conduire les vaincus jusqu'à la baie écossaise. Il est renforcé, le 19, par des frégates du *9th (Canadian) Escort Group* pour faire face à l'afflux des sous-marins, pourtant bien moins nombreux qu'envisagé : au cours du mois de mai 1945, 33 *U-Boote* sont temporairement internés à Eriboll, et il est possible que leur chiffre total atteigne la quarantaine d'unités en juin. Chaque bâtiment y fait l'objet d'une inspection et d'un

désarmement en règle avant de repartir pour un mouillage militaire, soit à Lough Foyle (Lisahally), en Irlande du Nord, soit à Loch Ryan, sur la côte Ouest de l'Écosse.

9 mai - 30 juin : la reddition effective des *U-Boote* va se dérouler dans sa plus grande partie entre le 9 et le 19 mai. Les équipages livrent massivement leurs unités, très peu d'entre eux préférant les saborder. Une fois désarmés, les sous-marins capturés dans les eaux danoises et norvégiennes sont envoyés par groupes à Loch Ryan ou Lisahally, mais aussi à Scapa Flow à partir du 24 mai, lorsqu'il devient évident que les ports norvégiens sont complètement congestionnés par les unités en attente de transfert. Du 30 mai au 5 juin, 64 sous-marins « norvégiens » passent ainsi par les Orcades avant de rallier Lisahally ou Loch Ryan. Tous les « loups gris » basés au Danemark ou en Allemagne et encore en état de naviguer (soit 35 unités) sont rassemblés à Wilhelmshaven puis transférés en mer d'Irlande courant juin. Les autres points de rendez-vous prévus seront fort peu utilisés : seulement deux sous-marins en patrouille se rendent à Gibraltar, trois autres à Portland, auxquels il faut ajouter 7 unités revenant mouiller dans un port norvégien à leur retour de patrouille et 9 autres ralliant un port canadien, américain ou argentin.

Fin juin 1945, la *U-Bootwaffe* n'est déjà plus qu'un souvenir glorieux mais amer. Outre le fait que 28 000 des 40 900 sous-marins engagés au cours de la guerre sont morts au combat et que 5 000 autres croupissent dans les camps de prisonniers, la flotte sous-marine elle-même n'existe plus : sur environ 1 200 *U-Boote* mis en service entre 1935 et 1945, 784 ont été détruits en opération (ou à quai par des raids aériens), et on estime que plus de 200 autres ont été sabordés à la fin du conflit. Au final, 156 sous-marins allemands se sont rendus aux Alliés en mai et juin 1945. 137 d'entre eux rejoindront Lisahally ou Loch Ryan pour être ensuite dispersés au sein des Marines victorieuses. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

- White (J.), *Endgame, The U-Boat Inshore Campaign*, The History Press, 2008
- Hird (D. M.), *The Grey Wolves of Eriboll*, Whittles Publishing, 2010
- Brézet (F.-E.), *Dönitz, « le dernier Führer »*, Perrin, 2011